

SÉMINAIRE 2013-2014

ENCORE ET ENCORE !

Retour sur la Troisième (VII)

Transcription de l'intervention de
Christian DUBUIS SANTINI



Mars 2014

Transcription : Cécile CRIGNON
Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Christian DUBUIS SANTINI : *La Troisième*, donc septième séance...

Alors le texte qu'on va écouter tout à l'heure — l'extrait de *la Troisième* — présente une articulation majeure puisqu'il va être question du **Réel**, ce qu'on a essayé d'aborder au cours de toutes les séances précédentes avec la complexité de ce concept puisqu'il est :

⇨ dans une **temporalité différente**,

⇨ et dans une certaine **dimension sociale**, c'est-à-dire une *articulation possible, potentielle, du sujet avec le collectif*.

Le Réel, on a un peu tendance à penser, à la suite de RSI :

⇨ **Réel**

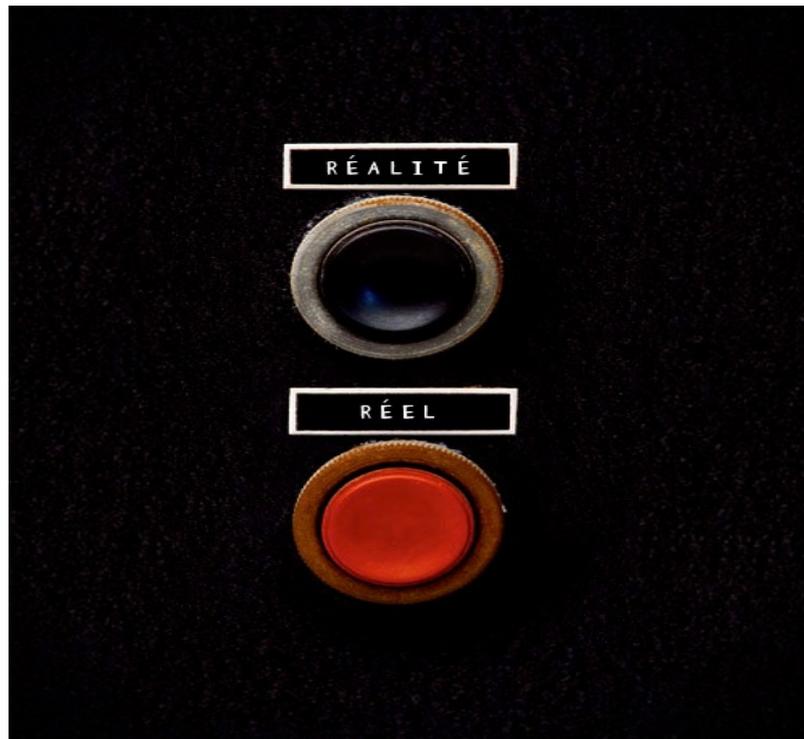
⇨ **Symbolique**

⇨ **Imaginaire**

...que ça va de soi qu'il y ait trois instances comme ça. Mais, en vérité, *le Réel est apparu en dernier*, bien que Lacan en ait eu l'intuition et la pré-science au préalable, c'est-à-dire dans les premières années de son enseignement où il était surtout question d'Imaginaire et de Symbolique, mais il n'était pas encore défini précisément avec le Symbolique et l'Imaginaire mais plutôt *par rapport à la réalité*.

C'est-à-dire que le Réel, justement, très tôt, est apparu en fait comme:

**ce qui n'est pas la réalité
mais qui conditionne la possibilité d'une réalité**



La **réalité** fait partie déjà des concepts clés de la psychanalyse freudienne notamment avec le **principe de réalité**, le fameux principe de réalité.

Comme on l'a vu la dernière fois, la difficulté d'abord de ce concept de Réel chez Lacan, c'est que nous sommes habitués dans notre vie courante, dans les logiques qu'on apprend à l'école, ce qu'on entend de la part de nos parents, toute notre éducation, etc., à considérer une relation comme étant **une relation de causalité**.

Or, dans la détermination symbolique, ce concept de Réel, justement, est ce qui fait dérailler la causalité linéaire, cette causalité signifiante de l'ordre symbolique.

C'est pour ça qu'on a un peu de difficulté dans la mesure notamment où :

Le Réel n'est accessible qu'après coup.

C'est-à-dire qu'il s'est déjà passé quelque chose et puis quelque chose d'autre fait dérailler la chaîne symbolique — c'est la notion de **cause**, *il n'y a de cause que de ce qui cloche*, on l'a vu la dernière fois — et à ce moment-là :

Après-coup se reconstruit une possibilité de ce Réel-là qui est la cause originelle, mais qui ne peut être reconstruite qu'après coup à partir de ses effets.

Donc voilà c'est la difficulté, étant donné que :

⇔ *La réalité c'est ce qui fonctionne,*

⇔ *et le réel c'est ce qui cloche.*

Je ne vais peut-être pas m'attarder trop longtemps aujourd'hui — on y reviendra après — sur les aspects trop conceptuels, on va plutôt passer sur des exemples qui sont liés à l'écoute de ce passage de *la Troisième* :

LACAN : Ce que je vous ai dit peut pourtant avoir été mal entendu, ce que je viens de vous dire, entendu de sorte que ce soit pris au sens de savoir si la psychanalyse est un symptôme social.

Il n'y a qu'un seul symptôme social : chaque individu est réellement un prolétaire, c'est-à-dire n'a nul discours de quoi faire lien social, autrement dit semblant.

C'est à quoi Marx a paré, a paré d'une façon incroyable. Aussitôt dit, aussitôt fait. Ce qu'il a émis implique qu'il n'y

a rien à changer. C'est bien pour ça d'ailleurs que tout continue exactement comme avant.

La psychanalyse socialement a une autre consistance que les autres discours. Elle est un lien à deux.

C'est bien en ça qu'elle se trouve à la place du manque de rapport sexuel. Ça ne suffit pas du tout à en faire un symptôme social puisque le rapport sexuel... il manque dans toutes les formes de sociétés. C'est lié à la vérité qui fait structure de tout discours. C'est bien pour ça d'ailleurs qu'il n'y a pas de véritable société fondée sur le discours analytique. Il y a une école, qui justement ne se définit pas d'être une société. Elle se définit de ce que j'y enseigne quelque chose. Si rigolo que ça puisse paraître quand on parle de l'Ecole freudienne, c'est quelque chose dans le genre de ce qui a fait les Stoïciens par exemple, même, les Stoïciens avaient quand même quelque chose comme un pressentiment du lacanisme. C'est eux qui ont inventé la distinction du *signans* et du *signatum*. Par contre je leur dois, moi, mon respect pour le suicide. Naturellement, ça ne veut pas dire pour des suicides fondés sur un badinage, mais sur cette forme de suicide qui en somme est l'acte à proprement parler. Il ne faut pas le rater, bien sûr. Sans ça, ce n'est pas, sans ça ce n'est pas un acte.

Dans tout ça, donc, il n'y a pas de problème de pensée. Un psychanalyste sait que la pensée est aberrante de nature, ce qui ne l'empêche pas d'être responsable d'un discours qui soude l'analysant – à quoi ? Comme quelqu'un l'a très bien dit ce matin, pas à l'analyste ; ce qu'il a dit ce matin, je l'exprime autrement, je suis heureux que ça converge – il soude l'analysant au couple

analysant-analyste. C'est exactement le même truc qu'a dit quelqu'un ce matin.

Donc le piquant de tout ça, c'est que ce soit le réel dont dépend l'analyste dans les années qui viennent et pas le contraire. Ce n'est pas du tout de l'analyste que dépend l'avènement du réel.

L'analyste, lui, a pour mission de le contrer.

Malgré tout, le réel pourrait bien prendre le mors aux dents ; surtout depuis qu'il a l'appui du discours scientifique. C'est même un des exercices de ce qu'on appelle science-fiction, que je dois dire je ne lis jamais, mais souvent dans les analyses on me raconte ce qu'il y a dedans, ce n'est pas imaginable. L'eugénique, l'euthanasie, enfin toutes sortes d'*euplaisanteries* diverses. Là où ça devient drôle, c'est seulement quand les savants eux-mêmes sont saisis, non pas bien sûr de la science-fiction, mais ils sont saisis d'une angoisse ; ça, c'est quand même instructif.

C'est bien le symptôme-type de tout avènement du réel.

Et quand les biologistes, pour les nommer, ces savants, s'imposent l'embargo d'un traitement de laboratoire des bactéries sous prétexte que si on en fait de trop dures et de trop fortes, elles pourraient bien glisser sous le pas de la porte et nettoyer, enfin, au moins toute l'expérience sexuée, en nettoyant le parlêtre, ça c'est tout de même quelque chose de très piquant. Cet accès de responsabilité est formidablement comique, toute vie enfin réduite à l'infection qu'elle est réellement, selon toute vraisemblance, ça c'est le comble de l'être-pense ! L'ennui, c'est qu'ils ne s'aperçoivent pas pour autant que la mort se localise du

même coup à ce qui dans la langue, telle que je l'écris, en fait signe. Quoi qu'il en soit, les « eu », un plus haut par moi soulignés au passage, nous mettraient enfin dans l'apathie du bien universel et suppléeraient à l'absence du rapport que j'ai dit impossible à jamais par cette conjonction de Kant avec Sade dont j'ai cru devoir marquer dans un écrit l'avenir qui nous pend au nez – soit le même que celui où l'analyse a en quelque sorte son avenir assuré. « Français, encore un effort pour être républicains ». Ce sera à vous de répondre à cette objurgation – parce que... quoi que je ne sache pas toujours si cet article vous a fait ni chaud ni froid. Il y a juste un petit type qui s'est escrimé dessus. Ça n'a pas donné grand-chose. Plus je mange mon *Dasein*, comme j'ai écrit à la fin d'un de mes séminaires, moins j'en sais dans le genre de l'effet qu'il vous fait.

Cette Troisième, je la lis, quand vous pouvez vous souvenir peut-être que la première qui y revient, j'avais cru devoir y mettre ma parlance, puisqu'on l'a imprimée depuis, ce, sous prétexte que vous en aviez tous le texte distribué. Si aujourd'hui je ne fais qu'ourdrome, j'espère que ça ne vous fait pas trop obstacle à entendre ce que je lis. Si elle est de trop, je m'excuse.

Donc vous voyez, c'est un passage extrêmement riche puisque nous commençons par la considération qui est le plus souvent passée sous silence, c'est :

la définition que donne Lacan
du prolétaire

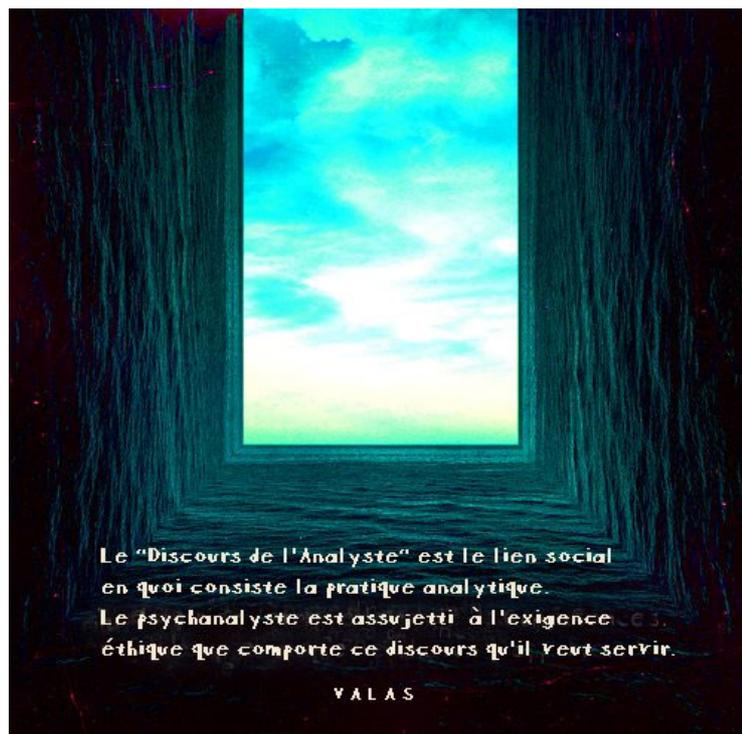
Définition qui n'a pas changée depuis et qui, paradoxalement, rejoint exactement Marx des Gründisse c'est-à-dire le *Substanzlos* Subjekt. Ce qui est prolétaire a été assimilé après à une classe sociale, la classe ouvrière, mais en lisant Marx jusqu'au bout — et lui-même qui se disait ne pas être marxiste — Lacan rappelle en quoi Marx apparaît, et apparaît d'une façon incroyable parce que rien ne doit changer :

c'est que le sujet marxien est le pur héritier du sujet kantien et hégélien et qu'on va retrouver dans la psychanalyse ; c'est le Substanzlos Subjekt c'est-à-dire :

le sujet sans substance

Ce que ça veut dire **prolétaire** c'est de n'avoir *que* ses enfants donc de ne pas avoir d'autre substance que de mettre son propre être sur le marché du travail. On commence par :

le discours



La psychanalyse étant d'une autre consistance que celle des autres discours avec cette remarque de Lacan sur ce qui vient en lieu et place du rapport sexuel.

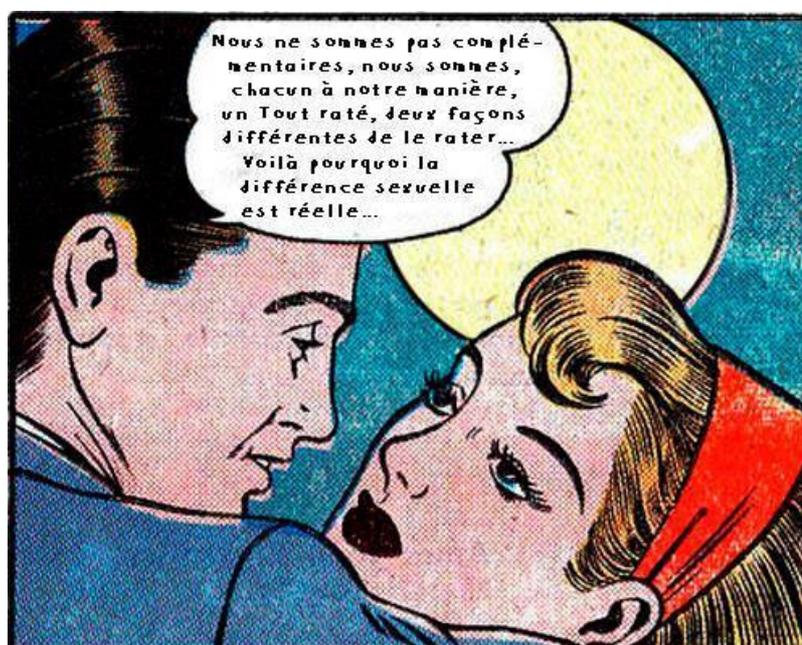
On l'a vu, c'était le début de *La Troisième*, il y a un **choix forcé** : ce choix forcé, en gros, ça veut dire qu'on est perdant à tous les coups parce que dans ce choix qui se situe entre :

⇒ le sujet

⇒ et l'être

— Lacan mettant *l'être* du côté de la jouissance — en fait, on peut peut-être tout de suite parler de :

la différenciation sexuelle



Puisqu'on le verra peut-être plus tard, c'est un thème très riche et en ce moment extrêmement refoulé :

c'est l'équivalence absolue qu'il y a entre la différence sexuelle et la lutte des classes.

Ça procède de la même conception du Réel et de la même conception du sujet et donc forcément aujourd'hui, il y a une volonté absolue de gommer la différence sexuelle. Et évidemment la lutte des classes... eh bien, il n'y a pas de lutte des classes.

On voit là déjà qu'il y a une anticipation chez Lacan de tout ce qui se passe aujourd'hui de manière très précise. Vous avez assisté dernièrement à ces rebondissements dans la sphère sociale justement de cette espèce d'**hérésie discursive** qui s'appelle :

le discours capitaliste



et qui est très intelligent puisqu'il évacue le Réel.

Dès les années 70, à Rome, c'est déjà annoncé de manière extrêmement précise. Ce premier rapport du Réel on l'a vu qui est justement quelque chose qui est difficile à définir puisqu'il concerne :

Le Sujet qui a priori est quelque chose qui s'extrait à la fois de la détermination symbolique de la chaîne des causalités et aussi de la société, puisque c'est une forme de retrait en soi qui existe déjà chez Hegel comme La Nuit du Monde.

Et si on veut voir ça avec un peu d'humour parce la différence sexuelle permet justement de replacer que :

Le Sujet est du côté féminin



Il y a une image — remarquée bien sûr par Slavoj Žižek qui est génial pour son talent d'observation dans les films — dans le film de Ridley Scott, *Alien 3* ou *Alien 4*, où il y a Sigourney Weaver comme ça, qui est avec les yeux baissés, elle a Alien à côté d'elle et en fait, il dit :

Voilà la position pure du Sujet féminin. C'est un retrait en soi du sujet qui ne peut pas participer de la jouissance de la chair palpitante. Il présente ça comme la position féminine par excellence dans la sexuation.

Il n'y a pas de sujet de la jouissance, bien sûr, parce que le sujet c'est justement sortir de la jouissance.

Donc, ce qui se retrouve dans notamment les contes populaires comme la belle au bois dormant, le sommeil de Blanche-Neige ou Kundry dans Parsifal où aussi dans les films de David Lynch :

La position féminine est une position de retrait absolu



Elle symbolise la possibilité subjective de sortir de la chaîne des causalités, sinon on est dans la pure détermination signifiante.

Donc :

⇒ Dans une causalité où il y a une cause, un effet, c'est ça ce qui marche, ça c'est **la réalité**.

⇒ Le **Réel**, c'est ce qui ne s'inscrit pas là-dedans et on peut dire que :

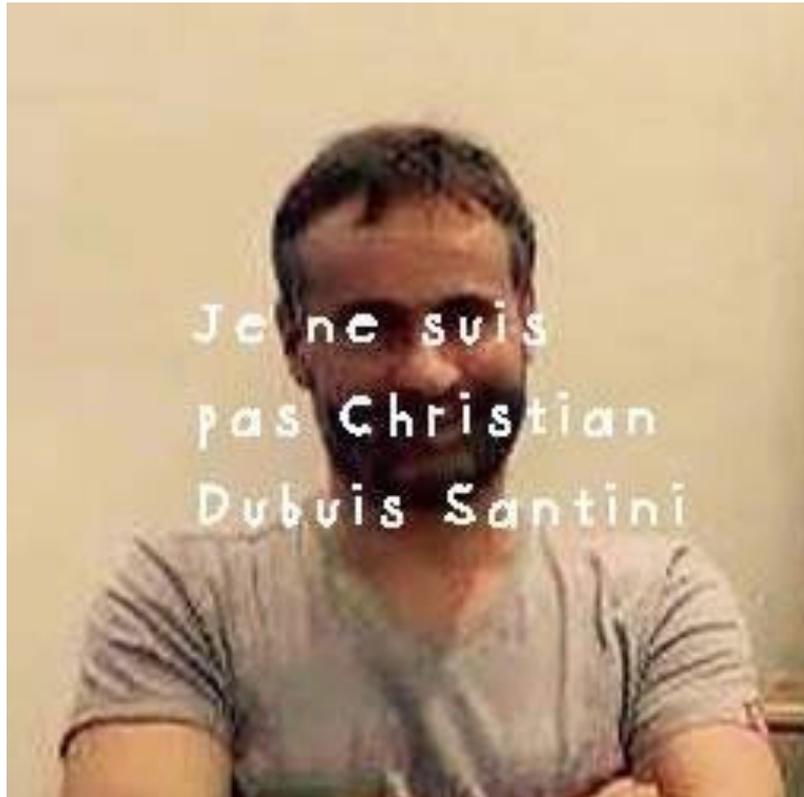
**La structure élémentaire de la subjectivité,
c'est que le Pas-tout du sujet
ne peut pas être causé par la chaîne symbolique.**



Ça, c'est l'image à retenir de ce qu'est **le Réel par rapport à la Réalité** telle que Lacan en parle et dont on peut trouver en

amont, dans les œuvres d'art par exemple, l'annonce préalable. Parce que :

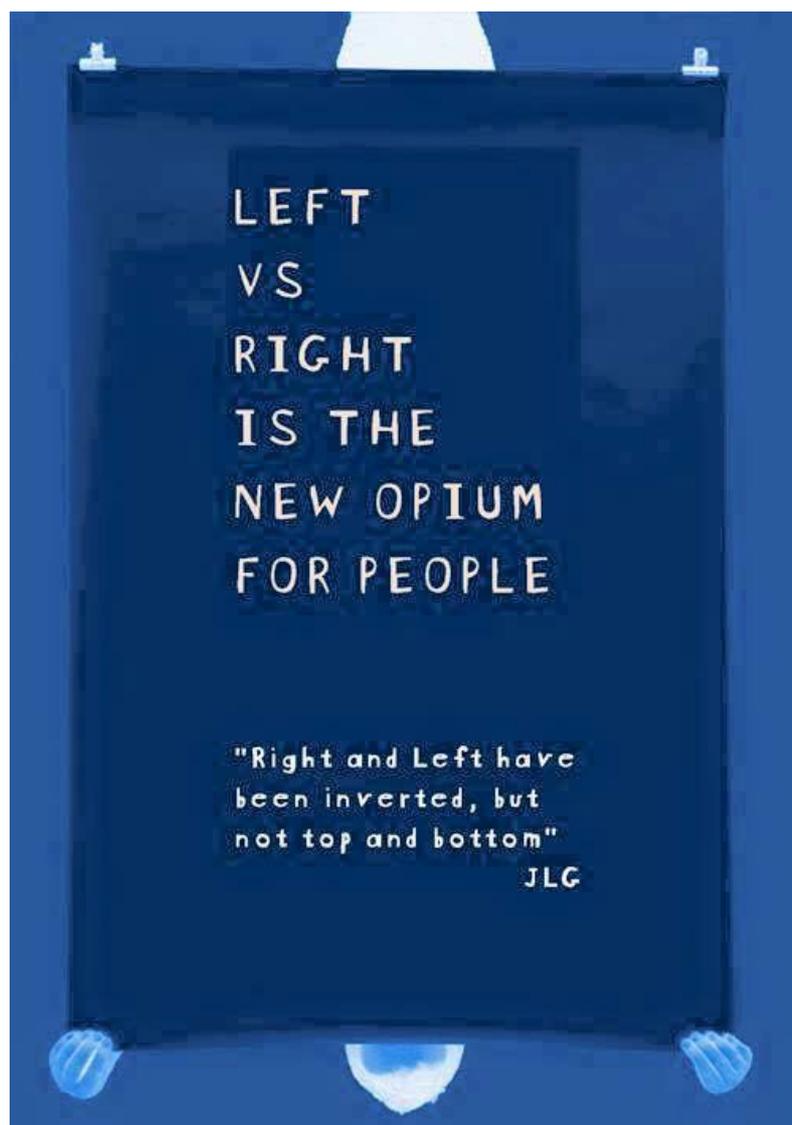
Le sujet n'est que l'écart lui-même qui sépare la cause de son effet. Un sujet n'est pas causé par la chaîne, c'est ce qui s'en extrait.



C'est pour cette raison que même pour replacer **la lutte des classes** amenée par Marx et qui aujourd'hui passe pour quelque chose de totalement démodé, obsolète, n'ayant aucune valeur concrète dans l'idée de ce qu'est aujourd'hui la chose concrète. En fait, c'est quelque chose de très concret tout autant que **la différence sexuelle** qui aussi fait l'attaque de la bien-pensante — le **service des biens** — c'est ça l'empire du bien qui nous gouverne, c'est dans le discours capitaliste, quel que soit son représentant.

Vous savez bien que pour moi il n'y a aucune différence entre la soi-disant **gauche** aujourd'hui — qu'on ne devrait d'ailleurs jamais appeler la gauche — et la droite. Il y a d'ailleurs une très bonne interview de Badiou là-dessus : c'est par mauvaise habitude qu'on appelle ça la gauche. C'est une **dimension topologique** c'est-à-dire qu'à gauche, il y avait les libéraux par rapport aux royalistes, mais aujourd'hui ça n'a rien à voir avec la gauche puisque la gauche — il faut revenir jusqu'à Rancière — ce serait ceux qui représenteraient justement :

la part des sans-parts



Là, c'est juste une dimension topologique et puis une obéissance absolue au discours, au Diktat, du système capitaliste qui procède publiquement par :

**Un effet abrasif d'éradication du Réel
et éradication du sujet.**

C'est déjà contenu. Voilà, pour ceux qui ont compris ça, ils ne sont pas la majorité quand même...

Il ne peut pas y avoir de fait social en avance sur la psychanalyse, c'est absolument impossible puisque le malaise dans la civilisation c'est de quoi est malade l'analysant.

Alors s'il y a quelque chose qui peut anticiper, venir en amont de la théorie psychanalytique, c'est l'art et rien d'autre. Il ne peut pas avoir de fait social qui soit en avance sur la psychanalyse, ça, c'est une absurdité absolue.



En fait :

**Il y a une profonde asymétrie
entre le sujet et le monde.**

Et la prise en compte de cette **asymétrie** par la prise en compte de sa propre **division subjective** — qui fait qu'on entre réellement dans la politique sinon on est dans une sphère prépolitique qui se fait passer pour de la politique —, mais c'est justement la différence que fait Lacan entre :

⇨ une **école**

⇨ et une **société**

École, ça veut dire qu'il y a quelqu'un qui prend la place d'enseigner.

On peut parler :

d'aberration logique

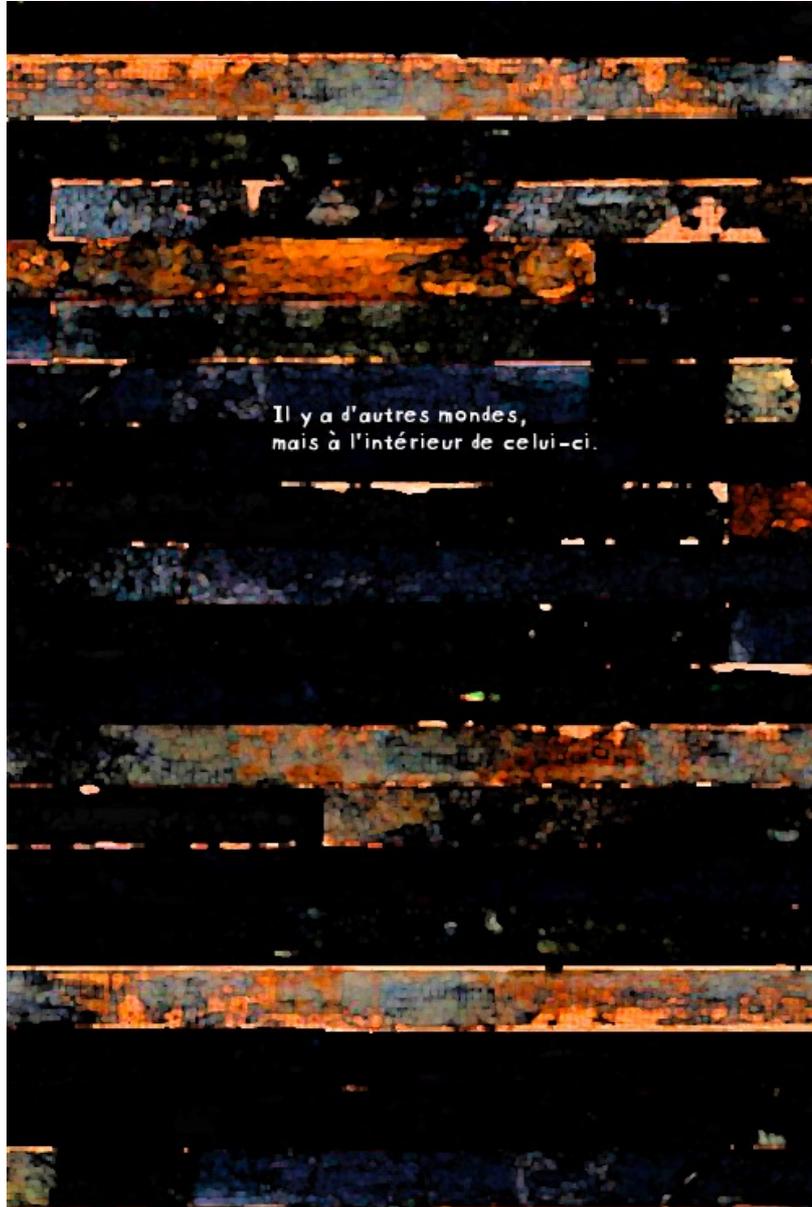
Quand ce qui passe pour le plus logique — c'est à dire la science par exemple, la biologie — repose sur les statistiques, c'est-à-dire que ce n'est pas logique.

C'est une rationalisation de résultats, mais il y a l'évacuation du problème logique justement de la présence du Réel qui échappe à la causalité.

Évidemment, pour un rat, il y a moins de chance d'échapper à la causalité, mais pour un être humain, justement, si on veut

parler de reprendre un tout petit peu le propos de l'autre fois,
c'est-à-dire :

La causalité signifiante



La manière dont les causes déterminent des effets est tout le temps changeante. On ne peut savoir si une cause va avoir le même effet sur soi-même.

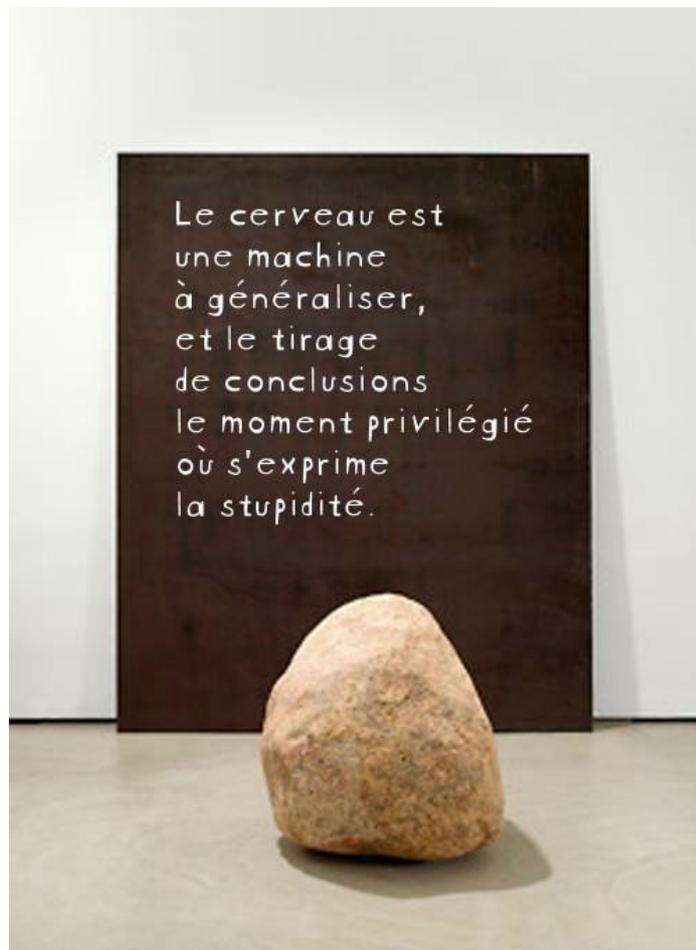
Dans telle situation, je vais d'habitude faire ça, mais là, dans une autre sphère, je vais soit faire ce que je fais d'habitude,

soit profitant d'être dans une autre sphère, provoquer un autre effet à la même cause.

Il y a toujours une réflexivité de la cause sur le plan subjectif. La cause ne sera que celle que j'aurais déterminée en tant que sujet comme étant ma cause et le Sujet est ce qui échappe justement à la causalité.

Alors évidemment, avec les souris, c'est plus facile de faire croire que ça fonctionne comme des souris. Alors après il y a des statistiques sur des médicaments, ça passe pour le truc hyper carré, mais non ! Parce que :

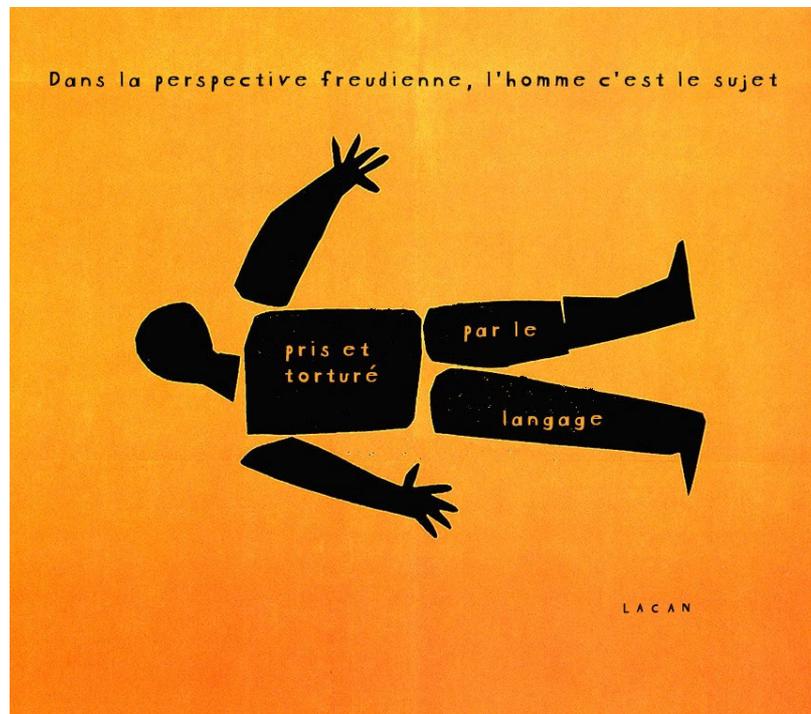
Logiquement, ça ne tient pas.



Et quand logiquement ça ne tient pas, on peut passer par l'absurde et proposer qu'ils fassent les mêmes expériences avec des éléphants. Là, ce serait plus problématique dans les poubelles des laboratoires, si c'était des éléphants à la place des souris. Les souris, ça va...

D'autant que le règne animal, il est très clair, il suffit de l'observer. L'environnement fait partie intégrante de la vie des animaux. On va trouver tel type d'animaux dans tel type d'environnement, sous tel climat, avec tel taux d'humidité, etc.

**L'homme est la seule créature sur cette planète
à ne pas avoir d'environnement extérieur
il est parasité intégralement par le langage.**



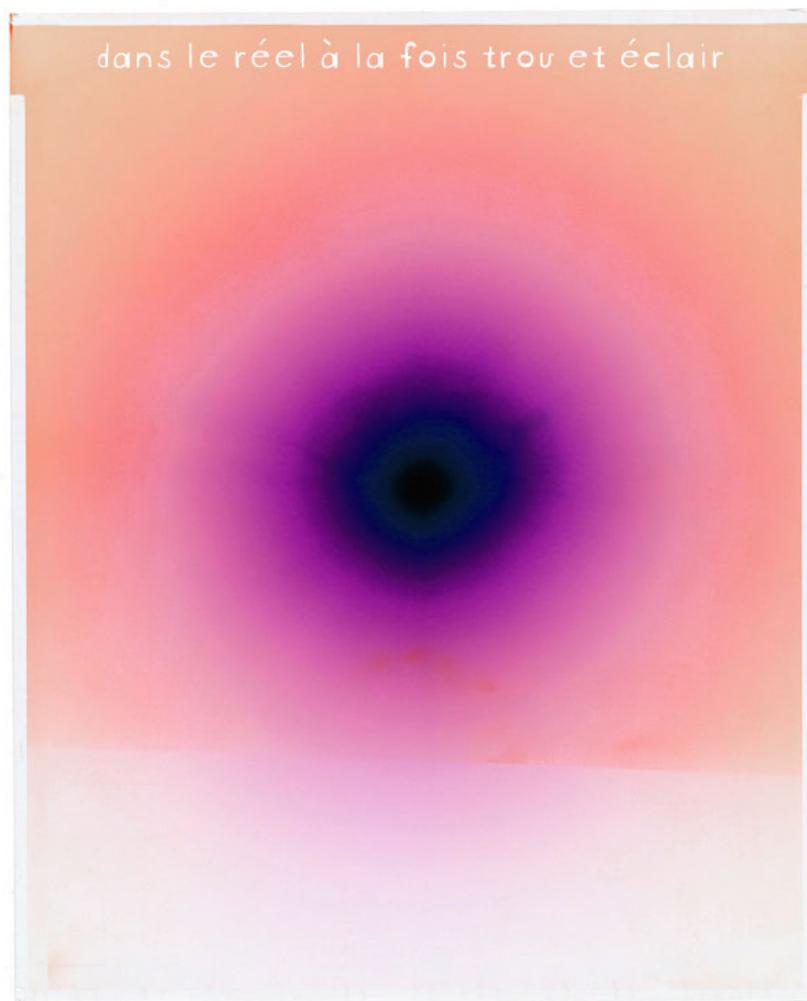
C'est le langage lui-même qui va déterminer comment il peut se situer par rapport à l'infini de ses espaces intérieurs

puisqu'il n'a pas accès à son corps autrement que par des représentations.

C'est une question de place. On va en revenir aux animaux donc, les animaux sont assignés à une place.

Il n'y a pas de place pour l'homme.

Mais toutes les places sont potentiellement celles de l'homme
puisqu'il est déterminé par le langage.



Donc la place, c'est aussi là problème du sujet.

Il n'y a pas de place directement pour le sujet puisque dans la chaîne signifiante, il saute de la chaîne signifiante. Il est représenté par un signifiant pour un autre signifiant qui ne le représente pas.

Donc il y a un creux, il y a un trou là, et à ce trou correspond un excès de l'autre côté.

Il n'y a pas d'harmonie, on ne peut pas boucher le trou avec l'excès puisque l'excès et le trou sont le recto et le verso d'une même réalité si on peut dire. C'est-à-dire quelque chose qui marche tout en étant troué donc avec des à-coups qui font que ça ne marche pas et ça c'est le rapport au Réel.

Donc, aujourd'hui quand on vous dit « *la psychanalyse prouvée par les neurosciences* », c'est typiquement le genre de phrases qui ne veut rien dire du tout parce que :

La psychanalyse ne peut pas être prouvée par quoi que ce soit parce qu'elle n'est pas du domaine de la preuve, puisque c'est ce qui fait sauter les preuves.

Comme disait Braque :

**Les preuves fatiguent la vérité,
la psychanalyse est du côté de la vérité.**



Ce qui est commun à la psychanalyse c'est l'approche aussi bien religieuse que l'approche artistique parce qu'il y a quelque chose à voir dans le rapport entre la vérité et le Réel et ça n'a rien à voir avec les preuves ni avec les statistiques. C'est quelque chose de l'ordre d'un engagement subjectif.

*Je ne peux entendre que si je me positionne moi-même
du lieu d'où la chose provient,
sinon c'est impossible.*

Il y a de l'impossible, cet impossible-là c'est un des noms du Réel — il y a plusieurs acceptions du Réel —, mais ça dépend bien sûr de la position subjective qu'on prend par rapport à ce Réel.

On l'a vu avec *Alien* tout à l'heure, on a :

⇨ une **position du Réel** comme étant la pure substance de jouissance hors sens ;

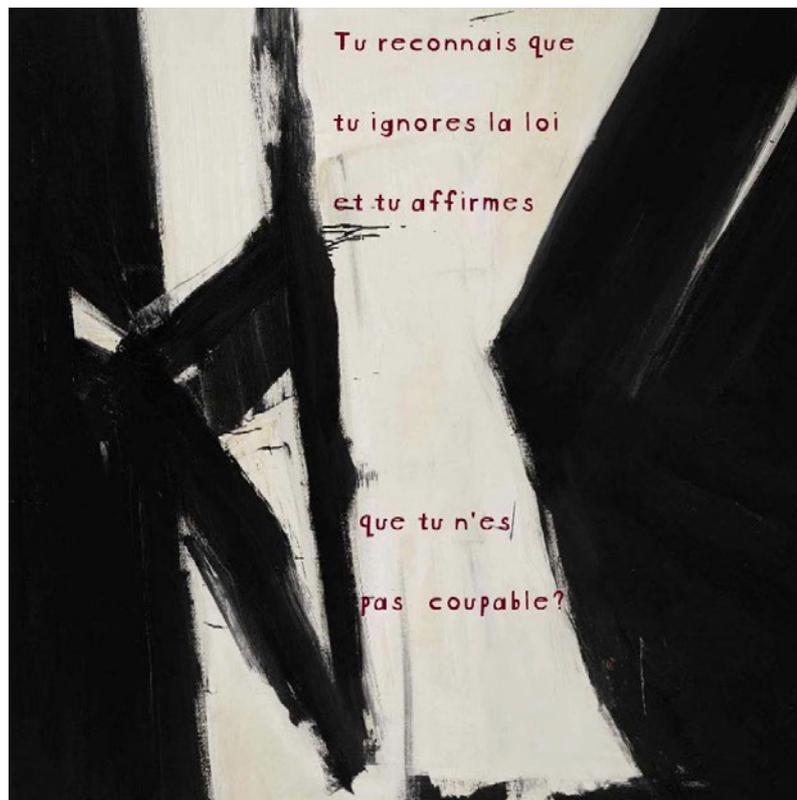
⇨ et la **position subjective** à ce moment-là qui est le fait de ne pas entrer là dedans, elle ne regarde pas, elle est dans une intériorité, cette intériorité-là c'est un très très beau texte de Hegel qui déjà en 1850 a absolument exploré et décrit ce phénomène qui s'appelle *La nuit du Monde*, le sujet est de cet ordre-là.

Donc c'est ce dont parle Lacan. Alors comment, quand on est dans des considérations qui peuvent paraître aussi éloignées, abstraites et difficiles, pouvoir raccorder avec la vie de tous les jours, la réalité sociale, etc. ?

Ça, c'est la difficulté et c'est ce qu'aborde justement Lacan avec le discours et le fait de définir la psychanalyse comme un discours d'une autre consistance — c'est ça le Discours Analytique — et au fond, il n'y a pas d'autres possibilités pour nous que de nous mettre au service de ce discours -là.

Ce n'est même pas le tenir, c'est essayer de s'y tenir.

... nous, dans ce discours-là. Ce qui est un enjeu, c'est le cas de le dire : on peut écrire « J-e » ou « J-e-u », c'est l'enjeu, et c'est l'enjeu qui est gommé aujourd'hui par tous le monde y compris la plupart des psychanalystes qui sont devenus des boutiquiers, dans la plupart des institutions.



Le courage, la dignité, ce ne sont pas des valeurs reconnues en ce moment. C'est même l'inverse.

Alors il y a peut-être le petit coup de bâton sur le **Discours Universitaire**, ça fait longtemps. Hein, quand même ! Il se moque bien des biologistes là :

« Ces savants qui s'imposent l'embargo sur le traitement des fois que les bactéries passent sous la porte et mettent un terme définitif à toute l'expérience sexuée »

Ça fait bien rigoler quand même.

Parce que là :

C'est la proximité du réel qui crée l'angoisse.



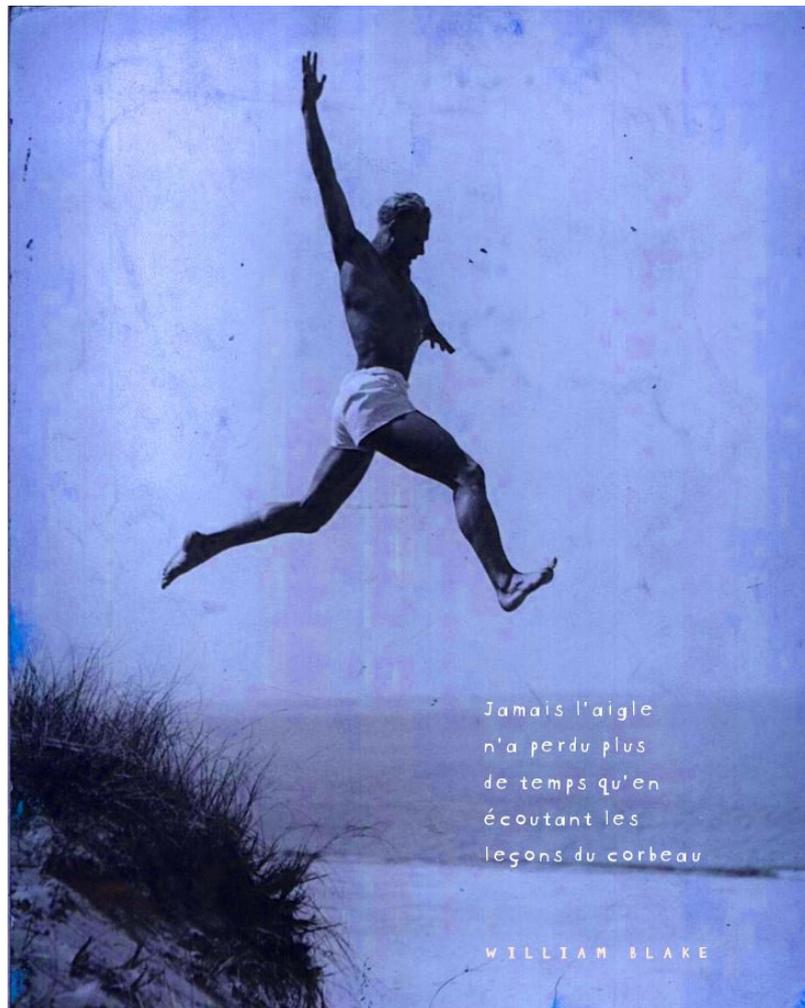
D'un seul coup — on ne peut pas leur en vouloir, c'est comme en médecine. En médecine, ils n'apprennent pas du tout justement la différence entre un **signifiant** et un **signifié** — donc c'est très dur d'entendre quoi que ce soit si on ne fait pas cette différence entre :

- ⇒ la **matérialité phonique**, par exemple une parole ;
- ⇒ et puis **les effets de sens** qui lui sont associés et qui sont différents entre celui qui écoute et celui qui dit, qui l'entend d'une autre manière, etc.

En science, ces notions-là, non seulement ils n'en ont aucune idée, mais ils ne veulent pas en entendre parler puisque ça repose sur **l'évacuation du sujet divisé**, donc ça repose vraiment sur un dialogue de sourds. On ne cherche pas à

dialoguer quand on est dans un dialogue de sourds, on déploie une axiologie qui est une vision et puis après, comme dit Lacan :

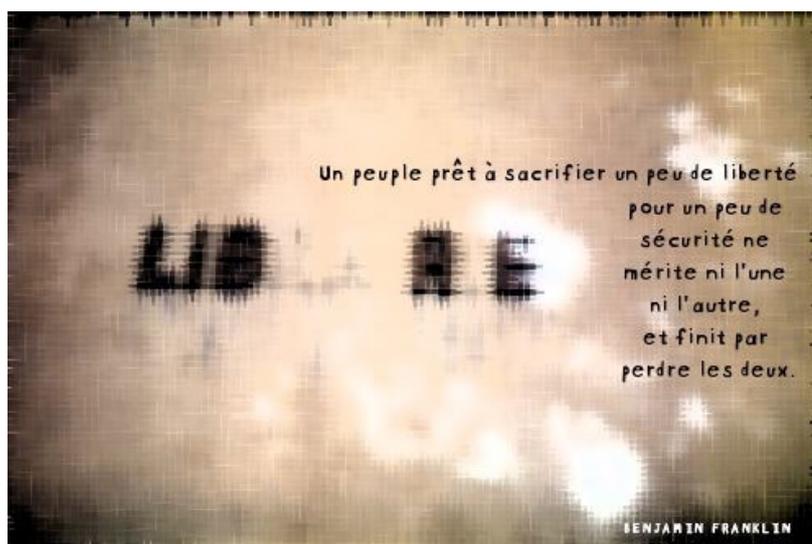
Qui m'aime me suive !



Ça veut dire qu'il n'y a pas de possibilité de conviction, nous ne sommes pas dans un débat politique parce que ce n'est même pas de la politique, le service des biens, l'empire des biens dans lequel on baigne, où on est dans le buonisme absolu, il faut tout prévoir, protéger, etc.

C'est tout simplement le refus du Réel et le refus de l'abîme de sa propre liberté qui est l'envers de la subjectivité. Parce que bien sûr que la liberté est liée à cette position subjective de ne pas être déterminée par la chaîne de causalité, c'est le premier mouvement de la liberté.

Or, nous sommes soumis à la possibilité de la liberté.



Ce qui est hyper anxiogène bien sûr...

Alors là, évidemment, les scientifiques quand ils s'approchent de là, sans le savoir, ils manifestent **le symptôme du réel qui est l'angoisse.**

Il y a eu un très bon film qui s'appelle *Bienvenue à Gattaca* d'Adrew Niccol dans les années 90, qui traite du sujet d'une manière particulièrement brillante avec en plus une qualité d'images et de réalisation remarquable, sur l'eugénisme, l'euthanasisme, etc. Alors « *eu* » en grec vous le savez sûrement ça veut dire *bien*. Donc voilà, le **service des biens**

que remet en cause Lacan en partant de la conjonction entre Kant et Sade, et qui fait bien comprendre l'envers du décor :

l'envers de la subjectivité — qui veut dire sujet, assujettissement —, c'est la liberté.

Il faut s'y confronter à cette subjectivité et il n'y a pas que la psychanalyse.

il y a aussi des gens qui font une passe, qui passent quelque part, et ayant traversé justement des zones extrêmement déstructurantes pour leur subjectivité, ressortent et sont passés.

Donc s'il y a une **impasse de la passe** en analyse — on le voit très bien — c'est parce qu'il y a des gens qui parlent de la passe, mais il suffit d'écouter ce qu'ils disent et de lire ce qu'ils écrivent pour voir qu'ils ne sont passés nulle part, qu'ils sont toujours dans le même discours et dans les mêmes considérations de réalité, de bien, etc., des donneurs de leçons en permanence, donc là on voit très bien qu'ils ne sont passés nulle part.

Alors qu'il y a des gens qui n'ont pas fait d'analyse qui sont passés. Il y en a beaucoup qui soi-disant pratiquent la passe, mais ils ne sont vraiment passés nulle part.

Voilà, il ne faut pas se laisser abuser par ces choses-là, ce sont des choses extrêmement subjectives et qui confrontent au Réel et ça ne trompe pas.

Dans le fait que le sujet kantien soit dominé par un impératif dans le *Kant avec Sade*, il y a l'exposition enfin clarifiée que :

La loi elle-même est impensable
sans son envers obscène qui est le surmoi
et qui est un pousse-à-jouir en permanence
et avec des commandements contradictoires.



Donc la loi, on l'a vu justement, est du côté du déterminisme et de la causalité.

On a vu que le Réel, c'est justement la faillite, quand la loi a fait long feu. Forcément, parce que ce qui manque, c'est justement un signifiant, donc ça ne peut pas être tout. À partir de là, Lacan dévoile l'arrière-fond, en comparant les œuvres de Sade et de Kant et en montrant que :

⇒ d'une part, **Sade est la vérité de Kant** ;

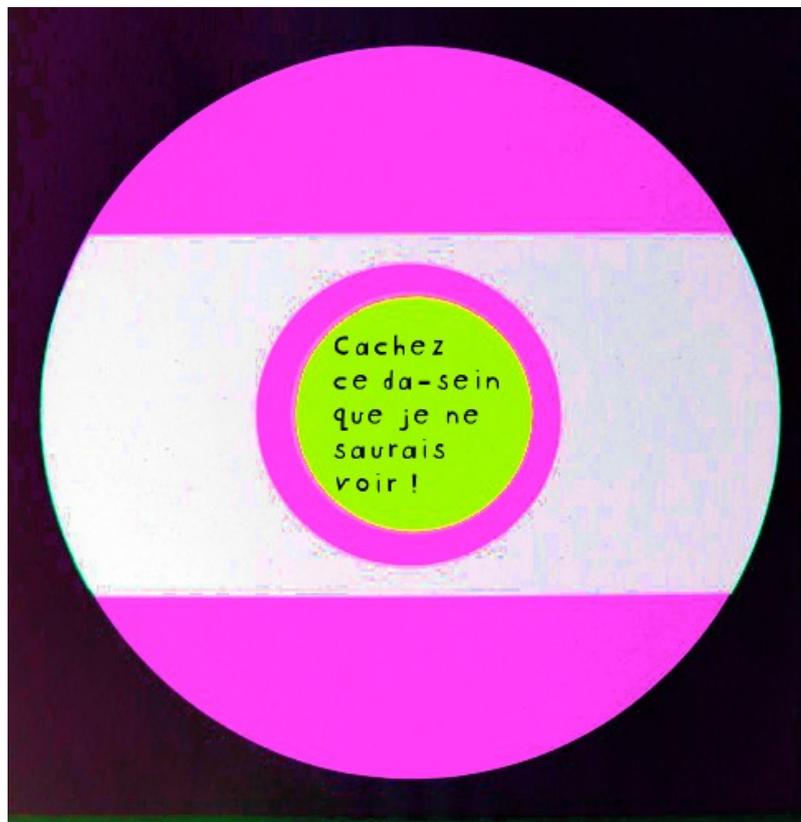
⇒ mais qu'aussi **Kant est la vérité de Sade**.

C'est-à-dire qu'il y a une possibilité de se sortir de l'*obscurantisme des lumières* entre guillemets puisque les lumières ont été éteintes rapidement, et donc il y a une possibilité de sortir de là par la confrontation du Kant avec Sade et effectivement, on pourrait dire :

Lacaniens, encore un effort pour être psychanalystes.

Peut-être que je peux faire un autre aparté avec le :

mange mon Dasein



Parce que ça, c'est un truc assez drôle quand même, mange mon Dasein.

Dasein, ça vient de l'être là.

Alors après, les traducteurs, les philosophes ont traduit ça même par *être le là* et c'est un terme qui a été notamment repris de manière très précise par Heidegger et Lacan. En tout cas au début. Il est resté très très reconnaissant bien qu'il ait fait la part des choses et qu'il ait compris :

l'impasse de Heidegger

Mais justement, par rapport la notion de Dasein, d'être là, Lacan, lui, régresse en quelque sorte par rapport à l'émergence de cette notion pour revenir au sujet cartésien, le sujet divisé, etc.

Et là, pour finir sur une note d'humour, après on parlera un peu, on peut dire que justement — *lacaniens, encore un effort pour être psychanalystes* — on peut conseiller à ceux qui se sentent visés par cette parole de voir le film ***Le silence des agneaux***, parce qu'on peut dire que :

Hannibal Lecter est le représentant du psychanalyste lacanien dans toute sa représentativité dans l'opinion courante.

Dans l'histoire, Hannibal Lecter est un psychiatre et il a la manie de dévorer certains de ses congénères. Une jeune enquêtrice prometteuse du FBI se voit promue à devoir rencontrer Hannibal Lecter dans sa prison. Et là, c'est

vraiment **l'acte psychanalytique** par excellence. C'est-à-dire qu'en fait, Hannibal Lecter qui quand même au passage force son codétenu juste par quelques paroles à se suicider — une espèce de psychopathe extrêmement dangereux — donc il a une espèce de puissance de parole particulière ; et toutes les conditions sont aménagées pour qu'il ne voie personne, que personne ne puisse l'approcher, etc. Elle, elle est de l'autre côté et le deal qu'il passe avec Clarisse, c'est qu'elle doit lui livrer pour que lui l'aide à comprendre comment fonctionne le tueur en série qui découpe ses victimes en ce moment et qui est absolument irrattrapable, tout le monde se doute que lui, il sait comment faire — **le sujet supposé savoir** — et il lui propose ce deal-là de l'aider à condition qu'elle lui offre son :

fantasme fondamental



Son fantasme fondamental, c'est le silence des agneaux, un souvenir d'enfance qui la fait parler et c'est à partir de ce moment-là — le retour du traumatisme — qu'elle cristallise sa possibilité d'accès à la réalité à travers ce fantasme. Et elle lui offre son fantasme.

Bien sûr, à la différence d'Hannibal Lecter, c'est qu'un psychanalyste c'est encore plus cruel que ça parce qu'il faut le payer et apporter soi-même sur un plateau son fantasme fondamental.

Donc Hannibal Lecter on peut vraiment dire que ça représente le psychanalyste lacanien dans toute sa logique absolue, son implacabilité et sa gestion du côté inhumain parce que l'autre, là, est vraiment pris dans sa radicalité absolue, c'est-à-dire ce qui n'est même pas humain.



La **perversité** qui est liée au **discours de la science**, c'est de se faire passer pour objectif et objectif ça veut dire — dans l'esprit de ceux qui le disent — que ça vaut pour tout le monde, que c'est une neutralité sur le mode « la science à montré que... à démontré que, etc. »

Mais en vérité, ça fait disparaître le signifiant-maître.

Ça veut dire qu'*in fine* ça sert toujours un maître. Ce maître-là, c'est souvent les sociétés. C'est-à-dire que ce qui domine quand même — si on pousse la logique assez loin — est-ce qu'un laboratoire médical peut avoir comme finalité dernière la santé d'une population ? C'est impossible puisque ce qui fait son activité même, c'est le fait que la population ait besoin de consommer des substances, des produits, des médicaments. Donc il y a quelque chose qui se cache dessous :

Derrière cette apparente neutralité, qui s'appelle aujourd'hui objectivité, preuves scientifiques, etc., il y a un signifiant-maître qui se cache et qui est le plus souvent l'argent.

Si tout le monde va dans les neurosciences, ce n'est pas pour rien, c'est là où tous les budgets sont accordés. Aujourd'hui, si on veut avoir des budgets, ce n'est pas en faisant de la psychanalyse, c'est en allant du côté des neurosciences. Alors après, ça se fait passer pour de l'humanisme — le buonisme toujours — c'est bien, c'est bien pour l'humanité, pour les gens, etc., mais il y a quelque chose de faux là-dedans parce que le sujet est évacué :

celui qui est en position d'énonciation ne prend pas en compte sa propre énonciation là-dedans, c'est comme il était neutre.

Il y a eu un commentaire l'autre fois : *les biochimistes « ont montré que »*. Mais ils montrent quoi ?

Ils montrent que ce qu'ils voient eux-mêmes à travers la fenêtre de leur propre fantasme.

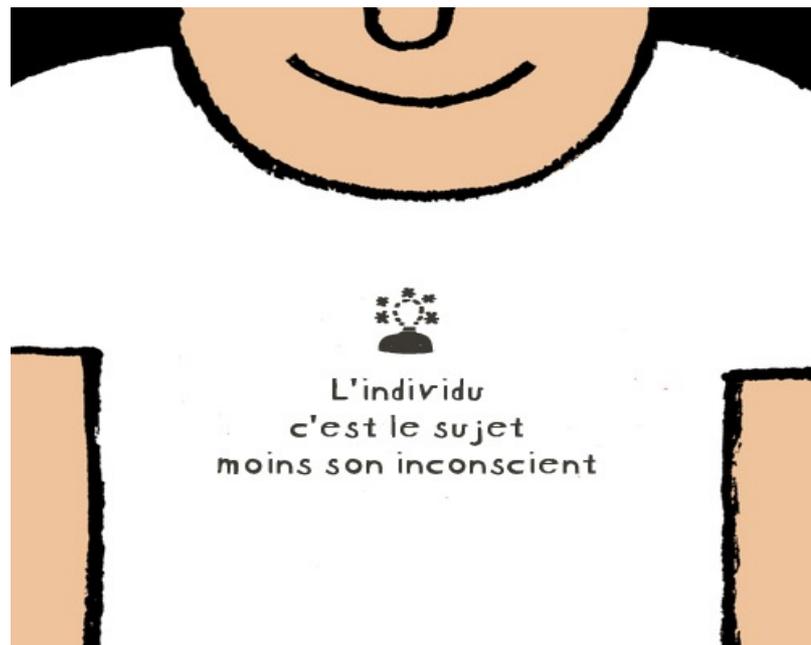
La position psychanalytique, c'est ça :

Nous sommes tous des épars désassortis.



Il n'y a pas quelque chose qui vaille pour tout le monde, donc la psychanalyse en tant que science du particulier va s'inscrire violemment justement contre cet abus d'une position de neutralité abusive, qui ne reconnaît pas les intérêts qu'il sert, tout simplement. Ça, c'est le discours universitaire. Si vous n'allez pas dans le sens des labo et qu'une découverte va contre le sens des labo, il n'y aura plus de financement. Il ne peut pas y avoir de vérité là-dedans, ce n'est pas possible.

On peut dire aujourd'hui que l'individu
c'est vraiment étymologiquement
l'inverse absolu du sujet.



⇒ L'**individu** c'est celui qui n'est pas divisé
⇒ et le **sujet** c'est celui qui est divisé.

Il n'y a de sujet que divisé.

Donc, quand on parle d'*individus*, parce que la formule c'est :

Le collectif n'est rien d'autre que le sujet de l'individuel.

... il y a cette dimension d'**individuation** qui est à l'œuvre, mais qui ne peut se trouver que par la mise en place de son propre collectif.

C'est-à-dire que le refoulement, c'est ce qui crée la société et pas l'inverse.

Et donc, à partir de là, on rentre dans la politique en tant que sujet. On est plus dans l'individu, sinon on est dans la statistique, dans l'économie. Ce n'est pas du tout la même chose.

Il s'agit de :

Changer de discours.

Par exemple, il m'est arrivé d'avoir un étudiant qui me dise : « il y a beaucoup de chômage dans notre activité, etc. », et moi de lui répondre : « libre à toi de te considérer comme une statistique, mais tu n'es pas obligé de te considérer comme une statistique, c'est-à-dire d'appliquer les commandements statistiques du discours dominant. Tu peux envisager le travail de manière radicalement différente. »



C'est aberrant de penser qu'on puisse faire une psychanalyse pour devenir psychanalyste.

C'est comme si on faisait de l'art *pour* être artiste. Ça n'a aucun sens, « ça n'a pas de bon sens ! » comme disent les Québécois ! : D

Il y a un désir. Ce désir-là, après, qu'on soit obligé de se rendre compte qu'il y a une dimension dans l'analyse qui requière notre participation, c'est quelque chose. Mais, comme disait Artaud :

**On ne fait de l'art
que quand on est poussé à le faire
pour sortir de l'enfer.**

On ne fait pas de l'art pour devenir artiste et s'exhiber sur TF1 ! Ce n'est pas de l'art !

La psychanalyse c'est exactement la même chose. On ne fait pas une psychanalyse pour devenir psychanalyste.

Qu'on devienne psychanalyste après avoir fait son analyste, c'est autre chose, mais ça ne peut pas être une visée. C'est déjà perversi au départ. Et aujourd'hui, c'est ça qui est sous-jacent. Les gens s'inscrivent en psycho pour devenir psychanalystes parce que c'est bien, ouais ! C'est cool, psychanalyste !

N'importe quoi.

Donc :

⇨ La psychanalyse appréhende *ce qui ne va pas !*

⇨ Le discours de la science c'est le forçage vers *ça doit aller !*

⇨ et la religion c'est pour expliquer que finalement *ça a du sens toussa...*

Mais si vous êtes honnêtes avec vous même, il y a des choses qui ne vont pas. On est bien obligé de reconnaître que, hein!

Aujourd'hui, on peut dire que l'individu c'est le sujet moins son inconscient.

Ça soulève le problème d'une très grande confusion, la plus courante, c'est de confondre l'**inconscient** avec l'**inconscience**. Parce que justement, l'inconscient ce n'est pas l'inconscience. L'inconscient n'est pas le contraire du conscient.

L'inconscient est un savoir sans sujet.



Et cet inconscient demande à être subjectivé par le sujet.

Là, on rentre dans une possibilité de sortir de la dimension — aliénante au dernier degré — de *l'individu* tel qu'il est considéré aujourd'hui, c'est-à-dire comme une donnée statistique :

un 1

Il n'y a pas de 1 puisque la frontière entre qui je suis et le monde ne correspond pas à une frontière externe à moi-même, mais correspond à une frontière interne à moi-même.

La problématique est là, c'est comment on passe :

⇨ *du statut de l'individu*

⇨ *à la subjectivité.*

Et très souvent, il y a des fétiches...

Une des caractéristiques de la logique analytique
c'est l'inversion des causes et des effets.



C'est-à-dire que ce qui apparaît comme une cause doit être considéré a priori comme un effet, et ce qui vient après est là pour venir suturer les vides qui font que cette cause-là est formelle, elle a quelque chose qui échappe et qui est ce Réel.

Dans la pratique analytique, c'est une manière de procéder. Je ne sais pas, par exemple : ça arrive très souvent, une femme arrive pour dire que son mari l'a quittée. Plutôt que de remonter une chaîne — mais pourquoi ? — ce qui devient la cause est que c'était déjà ça à l'origine qui est venu après coup se réaliser par saturation de la cause absente du sujet. Il n'y a pas de sujet qui est émergé à ce moment-là.

Donc ça, c'est une des manières de voir en quoi justement la logique analytique est à l'opposé de la logique de la causalité signifiante.
